

récoltés en grande abondance. Nous abordâmes enfin, et nous montâmes dans les voitures, qui nous conduisirent rapidement à Gérardmer.

Qu'il nous soit permis, en terminant, de remercier de leur bienveillant concours et de leurs précieuses indications MM. Godron, Kirschleger, l'abbé Jacquel, Monard, Mougeot fils et Demange qui, non contents de nous guider dans la montagne, nous ont conduits aux localités les plus splendides et ont, pour ainsi dire, placé notre main sur les belles plantes que nous avons rapportées, et M. Lecoq (de Clermont-Ferrand) dont la grande expérience et le profond savoir nous ont été du plus puissant secours.

M. Cosson appelle l'attention de la Société sur les affinités étroites existant entre la végétation de la chaîne des hautes Vosges et celle des Monts-Dores.

Ces affinités sont d'autant plus remarquables que la constitution géologique des deux systèmes de montagnes, de même que leur latitude, semblerait *a priori* devoir entraîner des différences bien plus tranchées. M. Cosson, laissant à M. Lecoq, l'un des savants auteurs du *Catalogue du plateau central de la France*, le soin de compléter le parallèle qu'il vient d'indiquer, se borne à quelques généralités. Ainsi il signale dans les lacs et les marais des Vosges et des Monts-Dores, l'existence des *Nufar pumilum*, *Andromeda polifolia*, *Scheuchzeria palustris*, *Carex pauciflora*, *Isoètes lacustris*, etc. Le *Calla palustris*, qui n'existe pas aux Monts-Dores, caractérise surtout les marais des Vosges. Le *Ligularia sibirica*, l'une des plantes les plus spéciales des marais tourbeux des Monts-Dores, lui paraît caractériser au même titre la végétation lacustre de ces dernières montagnes. — Parmi les plantes répandues dans les Vosges qui n'existent pas aux Monts-Dores, il cite particulièrement le *Spiræa Aruncus* qui, par son abondance, est l'une des espèces les plus caractéristiques de la différence des deux végétations. Il mentionne également les *Sibbaldia procumbens*, *Epilobium alpinum*, *Sedum Rhodiola*, *Hieracium alpinum* et *albidum*, *Luzula albida*, etc. — L'existence dans les Vosges des *Sibbaldia procumbens*, *Epilobium alpinum*, *Sedum Rhodiola*, des *Hieracium alpinum* et *albidum*, plantes de la région montagneuse élevée, paraît à M. Cosson un fait de géographie botanique d'autant plus intéressant que l'on ne retrouve pas dans les Vosges le *Trifolium alpinum* généralement répandu dans les montagnes de l'Auvergne, et qui dans les Alpes se rencontre à la même altitude que ces espèces. — La région boisée des Vosges offre en abondance le *Luzula albida*, qui est remplacé dans les Monts-Dores par le *Luzula nivea*.

M. Lecoq ajoute les observations suivantes sur l'analogie de la végétation des hautes Vosges et de celle des Monts-Dores :

Messieurs,

Ainsi que M. Cosson vient de vous le rappeler, il existe entre la végétation des Vosges et celle de l'Auvergne de si grands rapports, que l'on pourrait considérer les flores de ces deux contrées comme identiques. Non-seulement ce sont les mêmes espèces qui viennent embellir les forêts, les pelouses et les précipices des Vosges et les pentes escarpées des vallées volcaniques du Mont-Dore, mais les associations sont les mêmes, et les mêmes tableaux viennent s'offrir à nos yeux. C'est à tel point, qu'habitué comme je le suis à parcourir l'Auvergne, j'avais hier besoin de réfléchir pour m'assurer que j'étais sur les Vosges et que j'herborisais en si bonne compagnie, si loin de mes montagnes de prédilection.

Ce n'est pas moi, Messieurs, qui essayerai de vous décrire le riche tapis végétal que nous venons de fouler ensemble ; cette tâche a été dignement remplie par nos savants confrères des Vosges et de l'Alsace. Nous devons surtout au respectable ami de la science, sous la présidence duquel nous sommes heureux de nous réunir aujourd'hui, un brillant tableau des scènes si variées que le luxe de la nature déploie sur ses Vosges chéries. Personne mieux que lui ne pouvait peindre des beautés qu'il a si vivement senties et si heureusement exprimées.

Si j'ai demandé un instant la parole, c'est seulement pour vous signaler quelques différences entre deux flores qui semblent se confondre. En effet, si l'Auvergne paraît plus riche de quelques espèces échappées des Alpes et des Pyrénées, de quelques plantes méditerranéennes qui viennent s'arrêter sur le versant méridional de ses montagnes, les Vosges nous offrent, en revanche, des forêts presque impénétrables, d'une immense étendue, qui, plus que celles de l'Auvergne, rappellent les forêts primitives. Des arbres énormes y comptent par siècles leur existence, des tapis d'*Hypnum* veloutés s'étendent à perte de vue sous leurs ombrages, tout jonchés de leurs vieux débris, et leurs branches sont souvent cachées sous des masses énormes de *Leucodon sciuroides*, qui remplace ici les *Usnea* et les *Alectoria* des vieux Sapins du Mont-Dore. Ce qui, dans les Vosges, attire immédiatement l'attention du botaniste, c'est le mélange intime des deux *Abies pectinata* et *excelsa*. Ce dernier manque à l'Auvergne. On le voit dans les Vosges atteindre d'énormes dimensions, et ses branches supérieures, infléchies sous le poids de longs cônes suspendus, se penchent imbriquées les unes sur les autres, et donnent à l'arbre l'apparence d'une pyramide élancée. L'*Abies pectinata* est moins pyramidal et plus élargi. Ses rameaux étalés sont garnis de cônes dressés qui contrastent avec ceux de son congénère. Dans quelques localités, il semble qu'il y ait alternance entre ces deux arbres. Tandis que

l'*A. excelsa* constitue la futaie, l'*A. pectinata* croît sous sa protection. Si plus loin ce dernier domine, l'*A. excelsa* joue le rôle de taillis, jusqu'à ce que le temps, que la nature ne compte jamais, anéantisse le plus fort et donne à son tour la puissance au plus faible. Le Mélèze, si commun dans les Alpes, vient au printemps ajouter aussi sa fraîche verdure à celle des deux princes des forêts.

Une foule d'espèces croissent sous ces ténébreux ombrages. Le *Vaccinium Myrtillus* s'y montre en quantité prodigieuse, l'*Arnica montana* y étale ses calathides orangées, souvent courtisées par de nombreux satyres aux ailes noires et veloutées. Le *Luzula albida*, commun dans les Vosges comme dans la forêt des Ardennes, est entièrement parallèle au *L. nivea* abondant dans les montagnes de l'Auvergne. Le *Doronicum austriacum*, l'une des plus belles plantes du Mont-Dore, manque totalement à ces forêts, mais leurs clairières, comme les nôtres, offrent des fourrés d'*Equisetum silvaticum*, et leurs marais, couverts de *Sphagnum*, nourrissent, comme ceux de l'Auvergne, des *Drosera*, l'*Andromeda polifolia*, le *Vaccinium Oxycoccus* et le *Lycopodium inundatum* qui, malgré son nom, préfère la vase molle et émergée. Le *Nufar pumilum*, l'*Isoëtes lacustris*, habitent nos cratères-lacs, comme les lacs pittoresques de Gérardmer et de Longemer.

Les Vosges n'ont à envier à l'Auvergne ni ses *Mulgedium* aux calathides azurées, ni l'*Adenostyles albifrons* aux corymbes purpurins, ni le *Rumex arifolius* si commun dans ses bois; si le *Senecio Cacaliaster* y fait défaut, il est remplacé par le *Senecio saracenicus* amplement développé. Trois espèces de *Circæa* habitent les lieux humides des deux contrées. Le *Blechnum Spicant* est commun partout; l'*Allosorus crispus* est rare dans les deux pays que nous comparons, et l'*Osmunda regalis*, cette reine des Fougères européennes qui orne les bords de quelques ruisseaux des Vosges, n'a pas encore pénétré dans les lieux humides de l'Auvergne.

Cette dernière contrée peut, il est vrai, s'enorgueillir de plusieurs plantes inconnues à la première, et pourtant il n'est aucune espèce qui puisse y remplacer ce beau *Spiræa Aruncus* qui, par ses grappes blanches et légères, contraste avec le sombre feuillage des Sapins, qui croît sur la lisière des forêts, qui suit le cours des ruisseaux et que le vent balance au-dessus des précipices.

Après les forêts et les marais, ce sont les pelouses et les sommets rocheux qui offrent la plus belle végétation. Nous rencontrons sur les Vosges tous les *Lycopodium* du plateau central de la France, plus les *L. annotinum* et *L. Chamæcyparissus* qui nous manquent. Nous voyons épanouies dans les précipices du Hohneck les fleurs de l'*Anemone narcissiflora* qui signale le printemps des montagnes, charmante messagère que nous ne pouvons invoquer. Le *Berberis* aux fruits écarlates ne se montre jamais parmi les buissons de nos montagnes, et si le *Sibbaldia procumbens* vit égaré sur quelque point

de l'Auvergne, il y est ignoré et s'est jusqu'à présent soustrait à nos regards.

Le *Rosa rubrifolia*, l'*Allium Victorialis*, le *Pedicularis foliosa*, sont rares dans les Vosges, abondants en Auvergne.

Le *Phyteuma hemisphæricum*, le *Gentiana verna*, le *Geum montanum*, l'*Anemone vernalis*, le *Soldanella alpina*, le *Geranium phæum*, le *Trifolium hybridum*, le *T. pallescens*, le *Saxifraga aspera*, le *Senecio artemisiæ folius*, les *Carlina acanthifolia* et *Cynara*, les *Erica cinerea* et *Tetralix*, les *Pedicularis comosa* et *verticillata*, le *Lathræa clandestina*, le *Salix pentandra* et plusieurs autres espèces, n'ont pas encore abordé les Vosges, tandis qu'ils sont fréquents en Auvergne.

Les lois de la distribution des végétaux nous sont très imparfaitement connues; les réunions de botanistes sur des points si divers et si éloignés de notre territoire contribueront certainement à reconnaître quelques-unes de ces lois, à signaler les exceptions et les anomalies, et rendront sans aucun doute de grands services à la géographie botanique. J'ai voulu seulement signaler quelques-uns des faits qui m'ont paru les plus saillants pendant cette course rapide au milieu de cette magnifique contrée, et dans une réunion où assistaient les botanistes des Vosges qui connaissent le mieux la flore de leurs montagnes.

M. Planchon montre à la Société des échantillons de l'*Ægilops triticoïdes* obtenus artificiellement par la fécondation de l'*Æ. triaristata* au moyen du Blé-Touzelle, et dont il a parlé dans la dernière séance (voy. plus haut, p. 449). — Il fait ensuite la communication suivante :

SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE DE *CLYPEOLA* APPARTENANT A LA FLORE DE FRANCE,
par M. J.-E. PLANCHON.

CLYPEOLA GRACILIS. — *Clypeolæ Jonthlaspi* persimilis, sed minor, gracilior, siliculis ellipticis vel obovato-ellipticis, semine dimidiam loculi amplitudinem excedente.

Hab. Sables dolomitiques de la rive gauche de l'Hérault, dans la région dite *Capouladous* (à 5 ou 6 lieues de Montpellier), entre la descente de Viols et la fontaine dite du Roc blanc. Rare.

Observé en fleur et en fruit le 2 avril 1857 et le 14 avril 1858.

Herbula annua, fugax, parce ramosa, ramis adscendentibus vel erectis gracilibus in racemos elongatos desinentibus ad extremum 0^m,08 longis. Folia infima opposita, ramealia alterna, omnia obovato-spathulata, in petiololum plus minus longum angustata, pube stellata (sicut tota planta) parce canescentia. Racemi floridi nutantes, densi; fructiferi longiusculi.